

Apocalypse 21, 1-8

« ... *Je vis descendre du ciel la nouvelle Jérusalem...* »

Chers amis, frères et sœur,

A première vue l'Apocalypse semble nous présenter l'image d'un monde, un monde futur dans lequel toutes les aspirations humaines seraient satisfaites. Il n'y aura ni deuil, ni cri, ni douleurs...

Mais comment est-ce possible que dans cet univers de bonheur où Dieu est tout près et cela pour toujours qu'il y a encore une présence du mal dans ce monde futur, idéal ?

Sans trop tarder sur la liste des vices avec lesquels notre passage se termine, il faut dire qu'ils se trouvent tous non dans le domaine moral, mais dans le domaine de la religion. Ce sont des vices que les communautés chrétiennes du premier siècle connaissent : idolâtrie, tentation de s'accommoder à une société marquée par le culte impérial, de concilier l'obéissance à Dieu avec les exigences de la société contemporaine. Et tout le livre de l'Apocalypse est un appel à ne pas transiger, quelles qu'en soient les conséquences.

La description du monde futur, du monde nouveau que donne tout le passage est donc relative à un présent terriblement présent.

Et c'est au sein de ce monde, de ce présent terriblement présent que l'auteur donne une parole d'espérance aux communautés chrétiennes en Asie-Mineur et à travers elles à nous.

Une parole qui nous dit que le nouveau monde n'est pas uniquement une lointaine promesse, ni un rêve, mais une réalité bien actuelle. C'est dès aujourd'hui qu'on peut connaître ce monde nouveau éclairé par la présence de Dieu. Il est annoncé dans les paroles et les actes de Jésus : l'espoir rendu à ceux qui désespéraient ; la guérison des malades ; la réintégration des exclus dans leur communauté ; la réconciliation de l'homme avec Dieu, avec les autres, avec lui-même.

L'axe central de tout l'Apocalypse n'est pas la fin du monde inaugurée par le retour mais par la venue du Christ. Il est déjà venu et il viendra de nouveau. De cette heure et de ce jour nous ne savons rien et nous ne devons rien savoir.

Parce que ce qui compte c'est que dans sa mort et sa résurrection il a vaincu les puissances de la mort.

Ce qui compte, c'est ce 'oui' dernier et magnifique de Dieu à l'homme.

Ce qui compte, c'est une vigilance active.

Ce qui compte, c'est de s'ouvrir à l'espérance.

La première question qui s'impose : est-ce que nous connaissons cette espérance ? Une espérance qui jaillit au cœur de l'homme dans la rencontre avec la parole du Dieu vivant.

Et la deuxième qui suit : comment est-ce que nous vivons cette espérance, dans cette réalité qui est la nôtre avec ses contraintes, ses questions, ses doutes ? Nos rêves ne sont-ils pas bien souvent nostalgiques du bon vieux temps.

Pour trouver le début d'une réponse attardons-nous sur cette vision de l'auteur de l'Apocalypse, la vision d'une ville qui descend du ciel. Cela nous donnera des informations importantes.

Tout d'abord c'est étonnant de trouver comme horizon non pas le paradis, mais une ville. 'Paradis' est un mot qui vient du perse et qui signifie jardin, pas n'importe quel jardin, mais un jardin clos. Le dessein de Dieu n'est pas un jardin clos, dans lequel l'homme est plus ou moins enfermé, mais une ville ouverte avec de nombreuses portes qui permettent d'y entrer et de sortir.

En plus le paradis nous rappelle le début de Genèse, le jardin d'Eden, un passé idéalisé. L'Apocalypse s'oppose à un retour possible à un état antérieur. L'espérance qu'il nous offre nous tourne délibérément vers l'avenir.

Cette espérance est d'une part de confesser que cette ville descend du ciel, c'est-à-dire qu'elle est donnée par Dieu. Elle n'est pas le fruit d'une construction humaine mais de la grâce de Dieu. Cela nous exhorte à relativiser nos prétentions à créer nous-mêmes une nouvelle terre, à relativiser également nos illusions quant à nos capacités de contrôler et de changer le monde.

Cela ne doit pas nous conduire à nous désintéresser de la réalité. Cela nous pousse à en être les témoins au cœur même de notre aujourd'hui. Etre les témoins de la vérité de Dieu, tournés vers cette Jérusalem nouvelle qui n'est pas une cité aux banlieues de violence et d'intolérance, aux tiers et quarts-mondes laissés-pour-compte, mais un lieu de plénitude, d'accueil universel, de larmes essuyées, de source d'eau vive donnée gratuitement à celui qui a soif. Et où Dieu lui-même habite avec ses peuples.

Etre les témoins de Jésus-Christ au cœur du monde, au cœur de la création, est un acte de foi. Ainsi comme l'écrit le philosophe et théologien Jacques Ellul, « justement dans ce monde, l'homme qui a reçu connaissance de l'œuvre de Dieu est appelé à faire se rejoindre la vérité et la réalité. Telle est

l'œuvre qui nous est demandée à nous. Que la victoire remportée dans la vérité par Christ soit insérée, si peu que ce soit, de façon malhabile, fragmentaire, temporaire... mais quand même insérée dans cette réalité, dans ce concret, dans cette existence, dans ce baroque matériel, hétéroclite et puissant que l'homme accumule, dont les puissances se servent, et que la victoire de la Vérité, c'est en définitive leur arrache. »

Etre témoins de Jésus Christ c'est agir librement dans l'histoire, sur cette terre, avec confiance car nous savons que c'est Dieu qui donne sens à notre action quand nous la vivons dans la foi, en arrachant le monde aux puissances de mort.

C'est là où nous sommes que Dieu nous rejoint et que son espérance nous appelle. C'est sur cette terre, dans notre existence quotidienne, qu'il nous appartient de confesser que nous appartenons à la vérité du Christ et non à l'idolâtrie humaine.

Pour le dire plus concrètement, c'est ici et maintenant que nous sommes appelés à vivre la vocation chrétienne : ni régresser ni fuir, mais résister et s'engager. Résister en ayant du recul sur la fascination qu'exerce les puissances de ce monde, qu'elles soient politiques, technologiques ou économiques, sur nous, pour retrouver la liberté de vivre et de croire simplement, dans la confiance.

S'engager en étant témoins, modestement mais vraiment, que la présence de Dieu est déjà dans les larmes essuyées, dans l'eau vive donnée à celui qui a soif, dans l'ouverture des portes et l'accueil inconditionnel.

Quelles que soient nos craintes pour l'avenir et la diversité de nos engagements individuels et collectifs Dieu nous promet une ville nouvelle, une création nouvelle. Cela est extrêmement libérateur ! Portés par cette foi, nous pouvons agir pleinement, sans chercher à retourner à un monde perdu, sans fuir ailleurs la réalité, mais en construisant modestement des lieux, des moments où l'écho de cette ville nouvelle pourra déjà se vivre, une terre de justice, de paix, de sauvegarde de la création, une terre portée dans la promesse de Dieu, lui qui est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le jardin et la ville, le Dieu de Jésus-Christ, notre Dieu.

Amen.